



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XVII.

Québec, Province de Québec, Janvier & Février 1873.

Nos. 1 & 2.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE : Ce que l'argent ne peut acheter.—Trois femmes, par Albert Delpit.—ÉDUCATION : Les sourds-muets.—Une bonne allocution aux écoliers des campagnes.—Honneur à qui de droit.—Académie de Musique de Québec.—Ecoles des commissaires à Montréal.—M. Gladstone et l'éducation.—PÉDAGOGIE : Les méthodes de lecture ; essai lu par M. Piérard, à l'école normale-Lavale.—HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE DU CANADA : L'Outaouais.—Les lacs et les pays d'en haut, B. Sulte.—Rapport de la Société historique de Montréal, rédigé à la demande du ministre de l'instruction publique.—COMMERCE ET INDUSTRIE : Relation entre la France et le Canada.—Bâtisses à l'épreuve du feu.—AVIS OFFICIELS : Erections de municipalités scolaires.—Changement de nom de municipalité scolaire. Nomination d'un membre du conseil de l'instruction publique.—Nomination d'un membre de bureau d'examineurs.—Nominations à l'école normale Jacques-Cartier.—Nominations de commissaires et syndics d'écoles.—Diplômes octroyés par les bureaux d'examineurs.—Concours pour la publication d'une série de livres de lecture en langue française pour les écoles catholiques.—RÉDACTION : Lord Dufferin à Montréal.—Bureaux d'examineurs.—48^e conférence des instituteurs de la circonscription de l'école normale-Laval.—Revue mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin des statistiques.—Bulletin de l'agriculture.—Bulletin du commerce et de l'industrie.—Bulletin des connaissances utiles.—Faits divers.—ANNONCES.

Trompé par tant d'heureuses chances, il avait fini par se glorifier du succès rencontré sur son chemin, comme il eût pu le faire d'une victoire méritée. L'explication de sa réussite était, pour lui, dans l'habile emploi de son argent auquel il attribuait tous les pouvoirs de la baguette magique des anciennes fées. Du reste, sans malice, jovial, serviable, M. Christophe n'avait point contracté les vices que donne trop souvent la prospérité, il s'était contenté de quelques ridicules.

Un matin qu'il était occupé à diriger les maçons et les charpentiers employés aux nouvelles constructions de la ferme, il fut salué par un de ses voisins, vieux maître d'école retiré, qui avait travaillé quarante ans pour acquérir le droit de ne point mourir de faim. Le père Carpentier (c'était le nom du vieillard) habitait à l'entrée du village, une petite maison de pauvre apparence, où il vivait plus heureux de son bon caractère que tourmenté de sa mauvaise fortune.

Le propriétaire de la Briche lui rendit son salut du geste et de la voix :

—Eh bien ! vous venez voir mes agrandissements, voisin, dit-il avec gaité ; entrez, entrez, on a toujours besoin des conseils d'un philosophe comme vous.

Ce nom de philosophe avait été donné dans la paroisse à l'ancien maître d'école, moitié par estime, moitié par plaisanterie : c'était, en même temps, une innocente critique de son goût pour les axiomes et un hommage rendu à l'égalité de son âme.

Le vieillard sourit à l'appel du riche fermier, poussa la barrière et entra dans l'enclos.

M. Christophe lui montra alors, avec une complaisance de propriétaire, le nouveau corps de bâtiment qu'il ajoutait à ses édifices, en lui expliquant ce qui n'était point encore exécuté. Grâce à cette addition, il allait avoir une buanderie, des remises fermées, plusieurs chambres d'amis et une salle de billard !

—Ça coûtera gros, ajouta M. Christophe ; mais il ne faut jamais regretter l'argent dépensé pour être mieux.

—Vous avez raison, dit Carpentier ; un homme que rien ne gêne en vaut deux.

—Sans compter que nous y gagnerons en santé, ajouta le fermier, vu que nous respirerons plus à l'aise !... Et à

LITTÉRATURE.

Ce que l'argent ne peut acheter.

M. Christophe était le propriétaire de la belle ferme de la Briche, au centre de la Touraine, et passait pour le plus riche *bourgeois* du canton. D'abord petit fermier, tout lui avait réussi : le vent qui brûlait les récoltes de ses voisins passait à côté de ses blés ; l'épizootie qui décimait leurs troupeaux épargnait les siens ; les prix du marché baissaient toujours au moment où il avait besoin d'acheter, et remontaient quand il voulait vendre ! C'était un de ces enfants gâtés du hasard dont tous les numéros sortent dans la loterie de la vie, et qui commencent une entreprise comme on plante une bouture d'osier, en laissant à la pluie et au soleil le soin de la faire prospérer.